

## Victor Commont et la Préhistoire

Dossier réalisé par Alain Boucher



naissance de ses filles).

Victor Commont est né le 28 juin 1866 à Buire-Courcelles dans le département de la Somme (canton de [Péronne](#)). Aîné d'une fratrie de 5 enfants, il est le fils de Jean Baptiste Louis Commont et de Noémie Léocale Lecaillé, artisans boulangers à Buire-Courcelles, puis à Moislains. Après la guerre de 1870, la famille vient se fixer à [Amiens](#), rue Pingré. Il est un élève brillant à l'école primaire supérieure d'Amiens. Il la quitte en 1884 pourvu du brevet élémentaire. Il sait mériter l'amitié durable du directeur, Alexandre Dufrenoy. (Celui-ci sera son témoin lors de son mariage et lors de la



Nommé d'emblée instituteur adjoint à La Neuville, puis au faubourg de Hem (en 1892 ?), il obtient un brevet supérieur, le certificat d'aptitude à l'enseignement des Sciences dans les écoles normales.



Nommé à Alençon en 1894, Victor Commont revient bientôt à l'école-annexe de l'école normale d'Amiens dont il devient le directeur en 1895.

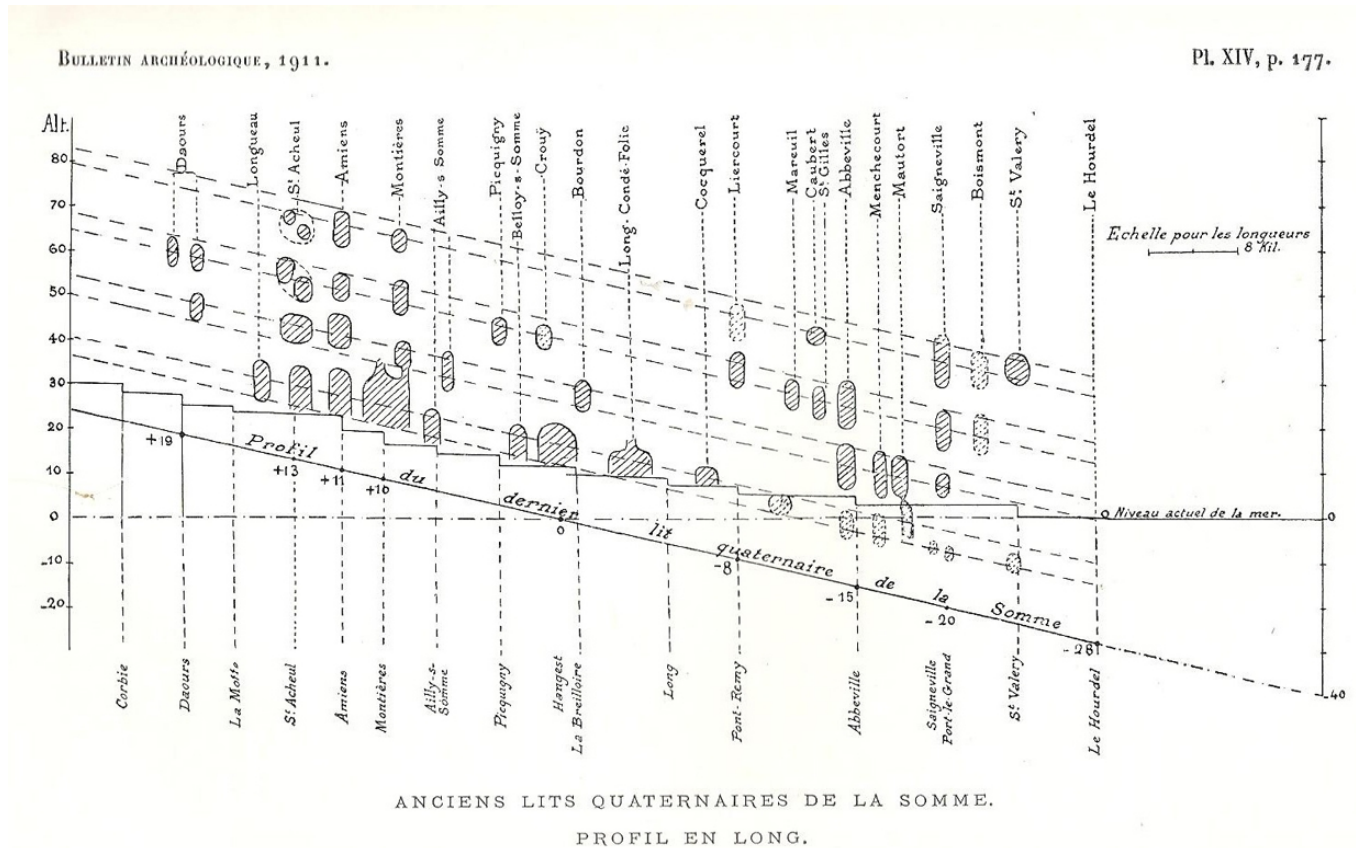
Le 21 septembre 1891, il épouse Marie Cnudde, âgée de 18 ans, orpheline demeurant chez son aïeul paternel, Désiré Cnudde, voisin des Commont, rue Pingré.



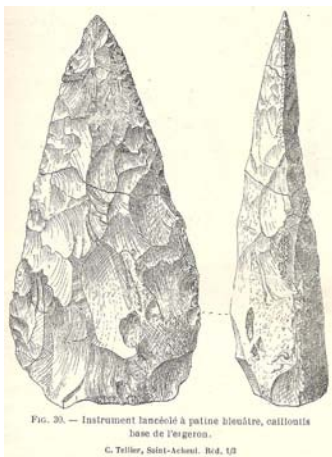
Membre de la société linnéenne, il s'intéresse à la botanique. C'est Léon Delambre, conservateur du musée de Picardie qui, en 1903, l'oriente et lui donne le goût de la préhistoire. Il crée, avec l'aide de ses collègues (notamment Alexandre Ponchon), de ses adjoints et des élèves maîtres un véritable réseau de surveillance des carrières et chantiers des quartiers de Saint-Acheul et Montières à Amiens, mais portant également sur l'ensemble du département de la Somme. Ce qui lui permet de suivre quotidiennement le travail d'extraction des terrassiers, dont il a la confiance. Il note avec un soin méticuleux et une patience inlassable les différents niveaux géologiques ainsi que les industries lithiques et des restes de faune qui leur sont associés. Il s'attache à comprendre les différents dépôts et leur mode de formation (sables fluviatiles, limons éoliens, dépôts de pentes, solifluxions...).

En 1906, il découvre à Saint-Acheul, dans les loëss anciens de la gravière Tellier, à plus de 8 mètres de profondeur, une accumulation très importante de plusieurs milliers de vestiges lithiques, « l'atelier Commont ».

Il entreprend le relevé détaillé de toutes les nappes fluviatiles qu'il observe en fonction de leur altimétrie par rapport au fleuve actuel ; il matérialise alors, face au scepticisme général, quatre terrasses fluviatiles, véritables lits fossiles du fleuve Somme durant le



Quaternaire. Ces travaux seront repris et complétés notamment par l'Abbé Breuil et Franck Bourdier, puis plus récemment par Paul Haesaerts et Pierre Antoine. L'ensemble de ces données permettront d'établir la chronostratigraphie des formations fluviatiles et loessiques du bassin de la Somme.



Il fait ses premières communications et commence à publier ses découvertes vers 1905. Entre 1905 et 1917, il publiera plus de 70 notes et mémoires, la plupart illustrés de dessins d'une précision et d'une qualité remarquables. La plus importante, *Les hommes contemporains du renne dans la Vallée de la Somme* constitue le XXXVII<sup>e</sup> volume des *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie* (année 1914).

Correspondant du Ministère de l'Instruction publique, collaborateur auxiliaire du Service de la carte géologique et membre de la Société géologique de France, il prend part à différents congrès scientifiques. Son dernier travail est un mémoire sur les limons belges et les limons du Nord de la France, dont le compte rendu sommaire paraît dans le bulletin de la Société géologique de France.

Aidé par quelques amis, il fonde en 1912 le Groupe picard de la Société des études locales dans l'enseignement public qui, à la veille de la guerre, compte déjà près de 300 membres. C'est pour eux qu'il écrit une première brochure de propagande : *La Somme préhistorique*.

En novembre 1917, il contracte une grave maladie pulmonaire, Il meurt, à l'âge de 51 ans, dans la nuit du 4 au 5 avril 1918, après avoir été évacué vers l'hospice d'[Abbeville](#) après les bombardements d'Amiens. Il est inhumé au cimetière de Saint-Acheul.

### LES HOMMAGES A COMMONT

Léon Coutil écrit dans sa notice nécrologique « *Nous perdons en Commont un savant qui faisait autorité et honneur à la France* ».



En 1919, le général L. de Lamothe présente à la Société géologique de France une notice nécrologique où Commont est apprécié comme géologue : « *Sa mort, disait-il, est une grande perte pour la Science* ». Il exprime le vœu que les notes et les précieuses collections de son regretté collègue ne soient pas dispersées. Son vœu est réalisé : c'est un ami de Commont, André Vayson de Pradenne, jeune ingénieur des Mines, préhistorien de grand avenir, qui s'en rend acquéreur, pour continuer les recherches. Vayson de Pradenne publie deux mémoires où il rend hommage au savant, « *dont l'œuvre capitale reste encore dans la masse de documents qu'il a scientifiquement recueillis. Les pièces ont été étiquetées par lui avec tant de soin qu'il allait souvent jusqu'à dessiner sur le silex même une coupe de terrain à l'endroit de la trouvaille* ».

La qualité et la rigueur de ses observations et de ses études seront reconnus par l'Abbé Breuil qui écrit : « *Cet admirable savant, je l'aimais, je l'admirais chaque année davantage. Il créait une science avec ses yeux et son esprit de profond observateur. Il défrichait devant moi les sections avec un scrupule, un bon sens, une attention jamais atteinte avant lui. J'étais et je suis resté son élève reconnaissant...* ».

D'après « *un préhistorien picard, Victor Commont* » par A. Ponchon.



